

CHRONIQUES ALGEROISES

Le Boulevard LAFERRIÈRE

(Chapitre 1)

Édouard PONS



Si la Place du Gouvernement était le centre historique d'Alger, le jardin d'Essai son poumon vert, le boulevard Lafferrière en était le centre politique et administratif.

Pour expliquer l'histoire de cet espace algérois, il est utile de faire un retour succinct sur les différentes étapes de l'extension de la ville d'Alger.

En 1830, Alger, c'était le port et la Casbah ceinturée par un rempart percé de sept portes s'ouvrant sur l'intérieur de la Régence. (Les plus importantes étant celles de Bab El Oued et Bab Azzoun)

Tout autour de la ville, il y avait, des terrains vagues couverts de broussailles, des petits hameaux de 4 ou 5 gourbis autour d'un puit, des fermes isolées clôturées de haies de figuiers de Barbarie. On y trouvait également de luxueuses propriétés, voir des palais entourés de jardins appartenant aux dignitaires du régime.

Aux abords immédiats des remparts s'étendaient à l'ouest les cimetières confessionnels, alors que du côté est, s'étendaient de grands espaces dégagés servant aux marchés journaliers et aux souks spécialisés, chargés d'approvisionner la ville.

En 1830, Alger comptait environ 8000 habitations qui abritaient 30 000 habitants. L'intérieur de la ville se révéla immédiatement trop petit pour y loger une armée de 30 000 soldats français suivie par les immigrants français et européens qui vont affluer. L'agrandissement du périmètre urbain va s'avérer rapidement indispensable.

En 1848, les autorités militaires décidèrent, d'abattre le vieux rempart qui cernait la Casbah pour agrandir et embellir le périmètre habitable. (Logements, infrastructures, agrément). Mais la pacification n'étant pas terminée et le nouvel Alger devait donc être fortifié et protégé par un nouveau rempart de protection. (*Dans un chapitre précédent nous avons vu le nouveau rempart ouest et Bab el oued*)

Vers l'est le nouveau rempart était prévu pour s'étendre schématiquement des hauteurs d'Alger (Tagarins, Fort l'Empereur) jusqu'à la mer et le vieux fort Bab-Azzuon (Bastion XV). Ce rempart devait comporter plusieurs portes dont celles de Constantine, d'Isly, du Sahel etc... La rapidité de l'extension de la ville vers l'est, empêchera la construction totale de ce rempart qui restera inachevé avant d'être démoli entièrement au début du XXème siècle.



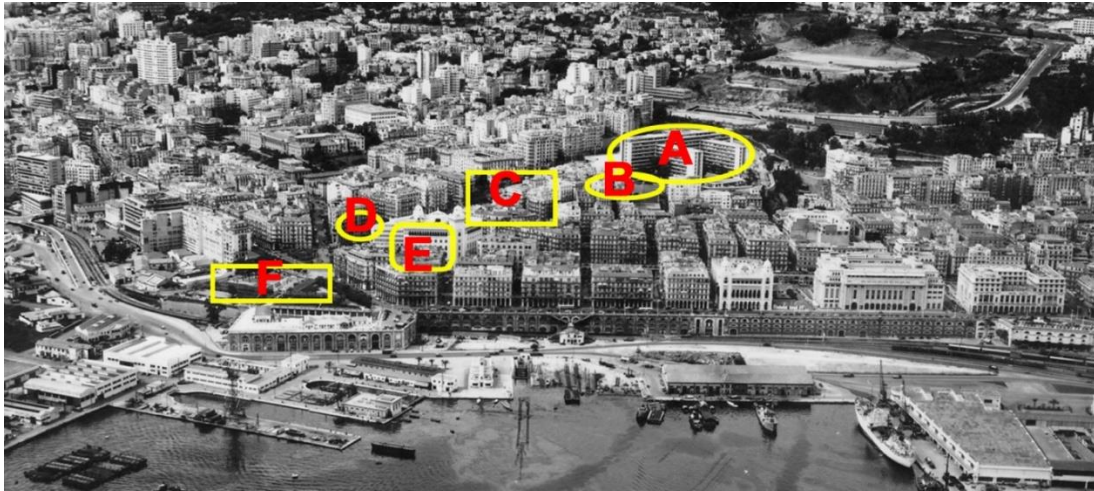
Dans les années 1880, l'autorité militaire fut contrainte d'abandonner la propriété des terrains qu'elle occupait au profit des autorités civiles et le Conseil Municipal d'Alger va refaçonner l'aspect de la ville et commencer les travaux de démolition des bouts du rempart et de portes déjà construits. Elle va entreprendre un immense chantier de construction et d'embellissement de l'espace qui avait été prévu pour cette enceinte et notamment du fossé de défense situé devant celle-ci

Ce fossé va faire place à un large espace en paliers reliés par des allées arborées et fleuries qui vont accueillir jardins et monuments, le tout encadré par des escaliers de 3 volées de 33 marches de 26 mètres de large. (*Les algérois des années 56/62 n'ont surement pas oublié les affrontements avec les "mobiles" sur ces*)

Cet ensemble sera baptisé du nom de "Boulevard LAFERRIÈRE" en hommage au Gouverneur Général de l'Algérie de 1898 à 1900. Mais selon une coutume chère aux algérois, certains lui donnèrent aussi le nom de Square LAFFERIÈRE, mais aussi de Plateau des Glières pour la partie supérieure et de Square Guyemer pour le bas.. Au fil des années, sur les différents paliers vont s'élever des monuments et des bâtiments administratifs. Dans les années 1950 on pouvait admirer du haut en bas du boulevard LAFERRIÈRE :

- A) **Le Forum et les bâtiments du Gouvernement General.**
- B) **La salle Pierre BORDES et Radio "Algérie"**
- C) **Le Monument aux Morts d'Alger.**

- D) L'Horloge florale
- E) La Statue de Jeanne d'Arc et la Grande Poste
- F) Le square Guynemer avec la statue de Viviani.



Je vous invite à la découverte de la construction de ces différents lieux. et pour commencer, voyons le Monument aux Morts de la Ville d'Alger dont le nom officiel était "Le Pavois" ou « Grand Pavois »

"Le Pavois"



Le "Pavois", Monument aux Morts de la ville d'Alger, est l'œuvre du sculpteur français Paul Maximilien Landowski (1875/1961)

Monument élevé en "***l'honneur de tous les Algérois, des Algériens et des Français morts pendant la Première Guerre mondiale***"

L'intention des autorités était de montrer le lien étroit qui relie les populations d'Afrique et d'Europe. Ce monument est une immense sculpture en pierre de Mahón reposant sur un socle :

- Sur le premier piédestal, on pouvait voir une frise en bas-relief représentant une scène se passant dans les tranchées. Des barbelés sont présents, en arrière-

plan : un groupe de soldats portant un blessé sur un brancard.

-A leurs uniformes, on reconnaît des soldats algériens combattant pour la France. Toujours au dos du monument, il y a quatre personnages: une femme et un Européen (au centre), un Arabe à droite et un vieillard à gauche s'appuyant l'un sur l'autre.

-À l'avant du monument on peut voir trois cavaliers. Ceux-ci tiennent un mort sur un pavois, glorifiant le soldat Mort pour la Patrie.

-À droite le personnage est un Arabe, à gauche, un Européen. Le personnage au milieu, avec les ailes et le bonnet phrygien, est Marianne, allégorie de la liberté et de la France victorieuse. Il y a un parfait parallélisme entre le cheval de l'Arabe et celui de l'Européen. Ceci montre leur égalité. Les deux chevaux aux extrémités ont l'air de se prosterner devant le cheval de Marianne.



- La première pierre du Monument fut posée en novembre 1923. Aux pieds du Monument, se trouvaient des plaques de marbre, où étaient inscrits les noms de plus de 10 000 victimes de la Grande guerre

(La liste des inscrits a été publiée dans l'Echo d'Alger à partir du 13 mai 1926

- Le Monument fut inauguré le 11 novembre 1928 par les autorités civiles, militaires et religieuses et d'une foule immense dans laquelle on pouvait voir de nombreux anciens combattants.

L'ECHO D'ALGER

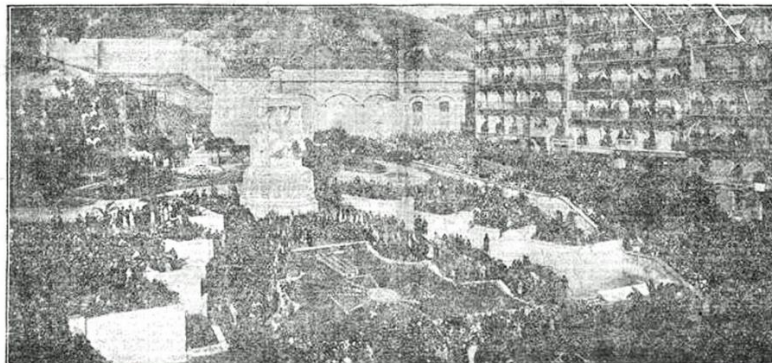
Adresse Télég. ECHO ALGER

25 CENTIMES

Chèques Postaux : 19-80

ALGER A FÊTÉ DIGNEMENT LE DIXIÈME ANNIVERSAIRE DE L'ARMISTICE

Au cours d'une émouvante et grandiose manifestation patriotique, la municipalité, les autorités civiles et militaires et toutes les victimes de la guerre ont inauguré le monument, impérissable hommage aux Morts de la Ville d'Alger



Epilogue ou conclusion

En 1978, les autorités algériennes vont demander au sculpteur M'hamed Issiakhem de reconcevoir le monument pour refléter la réalité post-coloniale. Le sculpteur avec ses collaborateurs décida, au lieu de détruire ou de reconstruire le monument de le recouvrir d'un coffrage en béton et de sculpter sur la face avant, deux mains brisant des menottes.

L'une des œuvres majeures de Paul-Maximilien Landowski (avec le Christ Roi de Rio) survit à l'intérieur de ce parement rigide, enveloppé dans un film polyane, une grille, de la filasse, une structure en bois et du ciment pour revêtements.

Avec le temps et les intempéries, le polyane et la charpente en bois vont devenir visibles au sommet.

Embaumée depuis plus de quarante ans, la sculpture attend peut-être sa prochaine libération, à l'image des deux poignets libérés de leurs chaînes en bas-relief sur le sarcophage...(A noter que les plaques de bronze avec les noms des victimes de la Grande Guerre ont été détruites !

En 2012, des fissures sont apparues dans le coffrage, laissant apparaître la sculpture originale.

Sic transit...Gloria mundi ! ***Édouard PONS (2023)***

